

Laissez-vous conter...

*Le Domaine de
Rochevilaine*

Guide de visite

Il était une fois...

... un petit corps de garde sur une
pointe rocheuse battue par les vents.

Cette histoire est celle de Rochevilaine ; nous sommes heureux de vous la conter.

Les côtes de l'Armorique, ponctuées de rochers et de baies, d'anses et de grèves, ont toujours constitué un lieu particulièrement prisé par l'homme qui a fréquenté cette région depuis les temps les plus reculés. Penlan, la « pointe de la lande » en breton, ne fait pas exception à cette règle qui prévaut sur tout le littoral de Bretagne. Les hommes du néolithique y ont dressé des pierres levées sous lesquelles les korrigans ont enterré leur or. Aux environs de 300 avant Jésus-Christ, les Carthaginois, grands navigateurs de l'Antiquité, pourraient y avoir fait le commerce de l'étain. Les Bretons d'outre-Manche, quittant leur terre natale au Ve siècle de notre ère, ont gagné ces terres en y apportant leur langue, pratiquée jusqu'au XIXe siècle.

A partir du IXe siècle, les visiteurs se sont faits plus hostiles. Ainsi, les Vikings ont déferlé sur la rivière Vilaine, pillant et brûlant tout sur leur passage, repartant sur des drakkars alourdis du produit de leurs rapines. Puis les conflits répétés avec l'Angleterre mirent l'accent sur le souci permanent de la Bretagne : les côtes, qu'il devenait nécessaire de protéger.

C'est à ce moment que Penlan entre dans l'Histoire et que débute notre récit. Le cardinal de Richelieu, ministre du roi Louis XIII, gouverneur de Bretagne à partir de 1631, remédie au point faible de cette dernière en créant une milice garde-côte chargée de la défense du littoral. Ainsi, chaque paroisse bordée par la mer doit tenir à disposition des hommes armés et construire des corps de garde destinés à les abriter. La côte bretonne voit alors se multiplier ces petites constructions de pierre et d'ardoise. La pointe

de Penlan, formant une avancée dans l'estuaire de la Vilaine, constituait un emplacement tout désigné pour surveiller l'entrée de la rivière et, au besoin, en protéger ou interdire l'accès, suivant les circonstances. De ce fait, le « corps de garde de *Pennelan* », mentionné dans un texte du XVIIe siècle, voit le jour sur les rochers de l'entrée de Vilaine, lieu qui portera plus tard le nom de Roche-Vilaine. Tourné vers l'océan, il abrite des garde-côtes qui, à tour de rôle, surveillent les navires passant au large. A la moindre alerte, un signal est hissé sur un mât et l'annonce d'une attaque est retransmise tout au long des côtes, de corps de garde en corps de garde.

Celui de *Pennelan* voit passer de nombreux bateaux ennemis, attirés par les possibilités d'invasion offertes par la rivière toute proche. Pourtant, il est armé pour s'y opposer. Ses canons tournés vers l'ennemi potentiel dissuadent toute offensive. Les boulets de pierre pleuvent sur les intrus et l'embouchure de la Vilaine est bien gardée. Aucun débarquement ennemi n'est à signaler tout au long du XVIIe siècle.

Au XVIIIe siècle, les conflits avec l'Angleterre reprennent de plus belle lors de la guerre de Sept Ans. Dès le commencement du conflit, en 1756, le corps de garde de *Pennelan* est visité par des inspecteurs chargés de veiller à son entretien et à son armement, tout comme les 259 autres corps de garde bretons. Mis à part sa poudrière jugée trop humide et un affût de canon à réparer, il se porte bien et assume avec efficacité son rôle de gardien du littoral. Cette attention dont il fait l'objet n'est toutefois pas anodine. Quelque chose se trame. Devant ses trois canons rôdent de plus en plus de navires anglais qui semblent surveiller les côtes françaises. Et puis, sur terre, les mouvements de troupes sont plus nombreux. L'« Expédition Particulière », projet audacieux d'invasion de l'Angleterre conçu à Versailles, par les ministres de Louis XV, est en préparation. Des centaines d'hommes de troupe convergent vers le Golfe du Morbihan et une escadre de navires de guerre est réunie à Brest pour les escorter. Tous ces préparatifs semblent loin de notre corps de garde billiotin, esseulé sur sa pointe rocheuse. Pourtant, au soir du 20 novembre 1759, la tranquillité de Penlan vole en éclats. L'« Expédition Particulière » vient de connaître une fin tragique lors de la bataille navale des Cardinaux pendant laquelle l'escadre de guerre

française, menée par le Maréchal de Conflans, a été attaquée par une escadre anglaise supérieure en vaisseaux et en canons. Trois navires ont sombré, deux autres sont en mauvaise passe, plusieurs ont fui vers Rochefort et onze ont mis le cap sur l'entrée de la Vilaine. A l'issue du combat, ils sont là, au pied du corps de garde de *Pennelan*, enlisés dans les vases de l'embouchure dont la profondeur ne leur permet pas d'entrer. C'est la panique ! Il faut les mettre à l'abri. Tout d'abord, les alléger en plaçant leur artillerie dans les corps de garde des environs. *Pennelan* reçoit des bouches à feu supplémentaires et peut dorénavant résister à toute attaque. Quelle fierté pour ce petit corps de garde centenaire. Devoir s'opposer à vingt-sept vaisseaux et six frégates formant l'escadre anglaise, soit près de 2000 canons ! Heureusement pour lui, l'amiral anglais préfère jouer au chat et à la souris avec les navires réfugiés en Vilaine. Il les attend à la sortie...

Deux années vont passer avant que les bateaux français ne s'échappent de ce piège. Pendant cette période, le corps de garde de *Pennelan* reçoit des canons et des hommes, chargés de repousser toute incursion anglaise et de faciliter la sortie des Français. Puis en 1762, alors que les opérations de sortie de Vilaine sont achevées, les hommes repartent et l'artillerie est répartie sur de nouveaux navires. Le calme revient à *Pennelan*, mais le corps de garde est fatigué de toutes ces émotions. Des inspecteurs se rendent à son chevet et le jugent insuffisant pour la défense de l'entrée de la rivière... Que se passe-t-il alors ? Est-il démoli et reconstruit ? Est-il restauré ? Mystère. Seules ses pierres pourraient nous l'apprendre. L'une d'entre elles chuchote l'année 1781...

Après cette renaissance, le corps de garde entre dans la tourmente de la Révolution. Le terrain voit s'opposer deux clans qui semblent s'intéresser tout particulièrement à ses canons. L'armée contre-révolutionnaire des Chouans s'emparent de l'un d'entre eux. Les Républicains le récupèrent et le replacent à *Pennelan*. Les navires anglais ont repris leurs rondes dans les flots de la baie de Vilaine et semblent préparer un mauvais coup. Aussi, le gardien du corps de garde doit-il ouvrir l'œil et le bon. Pourtant, l'atmosphère est malsaine pour lui. L'un de ses collègues a été passé par les armes, victimes des chouans qui s'emparent peu à peu de la région. Leurs

principaux chefs sont là : Cadoudal, Sol de Grisolles, Mercier la Vendée, Guillemot, Rohu et la Haye Saint-Hilaire. Ils organisent une livraison d'armes, de munitions et d'or en provenance de l'Angleterre, alliée à leur cause. Le lieu choisi pour le débarquement est la pointe de Penlan. Le corps de garde, abandonné par sa sentinelle qui a préféré se mettre à l'abri, voit ainsi plusieurs navires anglais s'approcher de la côte et se délester de leur chargement dans la nuit du 28 au 29 novembre 1799. Aucun coup de canon n'a été tiré...

Une fois le calme revenu, alors que les conflits avec l'Angleterre cessent, le corps de garde de *Pennelan* perd toute utilité, la défense des côtes n'étant plus d'actualité. Vidé de ses habitants, il ne lui reste plus qu'à observer le va et vient des bateaux de commerce, venus à Billiers s'approvisionner en sel, produit dans les marais tout proches. Sous ses canons qui se sont définitivement tus, les chattes, bateaux typiques de la région, ramènent leur moisson de poissons frétilants. Les rochers de l'entrée de Vilaine s'endorment peu à peu, emportés dans l'oubli avec le corps de garde chargé de les protéger. Puis un jour, ce dernier suscite l'intérêt d'un touriste balnéaire avant-gardiste, qui désire y édifier sa maison de vacances et expose son souhait de d'acquisition aux autorités militaires. L'autorisation est accordée et, en 1877, la petite construction devient la propriété du vicomte de Saint-Belin qui lui offre ainsi une seconde vie. Les canons devenus inutiles sont dynamités et une grande maison blanche est accolée au corps de garde qui n'est plus isolé sur sa pointe rocheuse. Plusieurs familles se succèdent en ces lieux consacrés aux plaisirs simples de la vie au bord de l'eau.

Lorsque la seconde guerre mondiale éclate, le corps de garde est à nouveau abandonné. Sa voisine, la maison blanche, sert de cible aux canons allemands et le sol est truffé des installations du Mur de l'Atlantique, l'armée d'occupation ayant remarqué le potentiel stratégique de l'endroit. Des bunkers sont érigés près du corps de garde bien étonné d'une telle compagnie. Il est facile d'imaginer ce que ces dispositifs défensifs ont pu se raconter entre eux...

Au lendemain du conflit, le site a perdu tout attrait. Abandonné, il sert de décharge. Pourtant, un regard suffit à l'industriel alsacien Henri Dresch

pour en tomber amoureux. Fondateur de la société Dresch Motors, armateur à Lancieux dans les Côtes d'Armor, il possède alors l'île Dumet, à quelques encablures de Penlan. C'est probablement lors d'une navigation vers ses terres insulaires qu'il remarque ces rochers devenus inhospitaliers. Il les achète entre 1950 et 1955 et entame des travaux de remise en valeur. La maison blanche, éventrée par un obus, est restaurée et aménagée en chambres d'hôte. Un petit restaurant saisonnier voit le jour. Le corps de garde est maintenant entouré de constructions pimpantes qui attirent de nombreux visiteurs. Pendant les travaux de terrassement, Dresch découvre une pierre sculptée, enterrée dans le sol, qui évoque la représentation d'une déesse carthaginoise de l'Antiquité. Fervent collectionneur de pierres anciennes, il la fait restaurer et l'installe sur le site. Cette pièce remarquable inaugure la venue de nombreux objets que le nouveau propriétaire des lieux rassemble autour du corps de garde, créant ainsi un musée à ciel ouvert : pièces de charpente d'une église, statues, pierres sculptées, puits, fonts baptismaux, cheminées, portes, lucarnes, fontaine, calvaire, ossaria... Ne se limitant pas à des pièces de petit format, Henri Dresch démonte et transporte des manoirs entiers qu'il fait reconstruire à Penlan : le manoir Renaissance et le manoir des Cardinaux sont intégralement bâtis de cette façon. Un portail monumental, dit « de la Vérité », est lui aussi remonté à l'entrée du complexe hôtelier qui s'est agrandi, a gagné en notoriété et auquel a été donné le nom de « Domaine de Rochevilaine ». Malgré ses nombreuses constructions et transformations du site, Henri Dresch n'a toutefois pas touché au corps de garde. Longtemps chargé de dissuader toute approche inconnue, il est désormais au cœur d'un ensemble réputé pour le charme de son accueil.

Henry Dresch, disparu en 1978, laisse le Domaine de Rochevilaine orphelin. L'entreprise fut vendue dans son entier à Pierre Le Corre, non hôtelier, désireux de faire « un bon investissement ». Le résultat fut mitigé malgré la bonne volonté des directions successives.

De cette époque, rien de très significatif n'est à retenir hormis l'absence de l'âme du créateur qui manquait terriblement à l'entreprise. L'issue se concrétisait par un dépôt de bilan en 1986.

Le Domaine de Rochevilaine fut tristement fermé de trop longs mois, dans la vaine attente d'un repreneur.

Opportunément, le Docteur Jean-Pierre Liégeois et quelques unes de ses relations, devenues amoureuses du site, firent l'acquisition de Rochevilaine. Médecin, propriétaire de cliniques, Jean-Pierre Liégeois a aussitôt pensé – contre l'avis général – qu'il fallait joindre à l'ensemble hôtelier un centre de soins de balnéothérapie et de remise en forme original qui « puise sa force et ses méthodes dans un environnement tellurique et magnétique que l'on dit ici privilégié ». Ce lourd projet, baptisé Aqua-Phénicia et réalisé par l'architecte anglais Laurence Keilty, vit le jour en 1995. La réalisation impressionnante et son positionnement, quelque peu déroutant, porté par un seul homme, connu des débuts compliqués et méritait, sans nul doute, un élan professionnel qui serait en mesure de synthétiser l'hôtellerie, la restauration et le centre de soins en une seule entité.

C'est dans ce contexte qu'en 1997, Bertrand Jaquet arriva à Pen Lan.

Pour la première fois de son histoire et par la sagesse du Docteur Liégeois, le Domaine de Rochevilaine était entre les mains d'un professionnel et... homme de passions. Bertrand Jaquet trouvait là un endroit unique où il pourrait donner toute la mesure de son expérience et constituer un ensemble capable de rejoindre les ambitions de ses fondateurs. Porter cette Maison à hauteur de la qualité du lieu et d'une clientèle exigeante devint son leitmotiv.

Le centre de soins imaginé par le Docteur Liégeois entre alors dans l'histoire en devenant le premier Spa d'hôtel en France. Les manoirs vont subir une métamorphose intérieure apportant confort et décoration personnalisée. Le restaurant, animé par le fidèle et talentueux Chef Patrice Caillault, ne cesse de figurer parmi les grandes tables de Bretagne.

L'art s'installe de plus belle au Domaine qui reçoit, en sa galerie d'expositions, de merveilleux artistes de renom. Pour le ravissement des visiteurs, de multiples œuvres contemporaines sont acquises, en particulier auprès des Peintres Officiels de la Marine. Les jardins ne sont pas oubliés

tant le respect des collections végétales demande une attention quotidienne...

Habité par l'obsession de transmettre, Bertrand Jaquet veille à chaque instant au bonheur de ses hôtes et ne cesse d'imaginer l'évolution du Domaine, en osmose avec cet endroit si particulier...

Il est désormais difficile d'imaginer que dans un autrefois encore proche, un petit corps de garde solitaire, battu par les vents, habitait les lieux.

Dans les principaux rôles de ce récit :

1) Le corps de garde

Ce bâtiment peint en blanc, très simple, se compose d'une pièce rectangulaire et d'une poudrière circulaire, couverte d'une toiture conique. A l'intérieur, une cheminée apportait un peu de chaleur aux garde-côtes chargés d'empêcher toute incursion ennemie. Aujourd'hui, Bertrand Jaquet a confié au corps de garde une nouvelle mission : il veille à la protection de milliers de bouteilles de vin et alcools rares qui vieillissent à l'abri de ses murs épais.

2) La maison blanche

La maison du vicomte de Saint-Belin, habitée depuis 1878, a été bombardée pendant la seconde guerre mondiale, puis restaurée par Henri Dresch. Construite sur un plan carré, elle est couverte d'une toiture à quatre pans dont la hauteur a été limitée de façon à ne pas gêner la portée du phare de Penlan.

3) La Pierre de Tanit

La pierre qui est devenue l'emblème du Domaine de Rochevilaine aurait été découverte par Henri Dresch lors du déblaiement du site. Très proche du signe de Tanit, déesse carthaginoise de la fécondité, elle représenterait un personnage priant, les bras levés vers le ciel. Sa présence à Rochevilaine rappelle la très probable venue des Phéniciens sur les rivages bretons.

Lorsque Henri Dresch l'installe dans les jardins et en fait l'emblème de Rochevilaine, il ne manque pas d'expliquer à ses clients que Tanit était la déesse de la fertilité des Carthaginois. De ce fait, certaines clientes n'ont pas hésité à mettre en pratique les ancestrales croyances orientales en caressant la pierre de la statue, souhaitant en recevoir protection et progéniture... L'histoire ne dit pas si elles ont été exaucées.



4) Le Manoir Renaissance

Le Manoir Renaissance de Rochevilaine a été construit avec des pierres provenant du manoir de Lieuzel à Pleucadeuc, daté du XVI^e siècle. Ce dernier, acheté par Henri Dresch vers 1965 alors qu'il servait de porcherie, tombait en ruine. Pour ne pas occulter la portée du phare de Penlan, un étage lui a été ôté. A l'intérieur, plusieurs boiseries sculptées d'inspiration Renaissance, particulièrement remarquables, ont été réalisées par Maurice Mainguy dans les années 1960-1970.

5) Le manoir des Cardinaux

Le manoir, baptisé « des Cardinaux » par Bertrand Jaquet est l'une des dernières réalisations d'Henri Dresch. Construit en partie avec des pierres récupérées dans un manoir en ruine, il conserve une peinture, réalisée par Salomon Alfred Boisecq en 1966, représentant un épisode de la bataille navale des Cardinaux qui eut lieu au large de Rochevilaine. Elle a, naturellement, donné son nom à l'édifice tourné vers l'océan.

6) Le portail de la Vérité

Le portail d'entrée du Domaine de Rochevilaine provient du manoir de Coëtby à Guégon (près de Josselin). Daté du XIII^e siècle, il est surnommé « Boca Ora », en raison de la présence de figures à la bouche grande ouverte, ou encore « Portail de la Vérité ».

7) Le calvaire

Devant le manoir des Cardinaux a été installé un beau calvaire en granit qui représente le Christ crucifié entouré de la Vierge et de saint Jean. Au pied de la croix figurent deux autres personnages en prière.

8) Fonds baptismaux

Une cuve en granit monolithe repose au sol près de l'emblème de Tanit. Ces fonds baptismaux, datés du XV^e siècle, sont divisés en plusieurs bassins qui servaient aux différentes étapes de la cérémonie du baptême.

9) Puits

Devant le Manoir Renaissance a été installé un puits surmonté de quatre boules indiquant que ce dernier appartenait à quatre familles. Une inscription indique un nom, « Guillaume Bourvelle », peut-être celui du constructeur ou du chef du village où se trouvait l'objet. Quatre visages, un personnage debout, les mains aux hanches, et des objets liturgiques, chandeliers ou ostensoirs le décorent. Le second puits situé à proximité est une reconstitution qui ne présente pas autant d'intérêt.

10) La pierre à soles

La pierre à soles de Rochevilaine est une copie de celle qui est conservée à l'abbaye de Prières toute proche. Sculptée de soles et de coquilles Saint-Jacques, elle rappelle le droit qu'avait l'abbé de prélever sa part sur les poissons rapportés par les pêcheurs du port de Billiers.

11) Les ossaria

Le visiteur attentif remarquera, lors de sa promenade dans les jardins du Domaine, que les allées sont bordées de pierres cylindriques creusées dans leur extrémité supérieure, aujourd'hui transformées en jardinières. Réunies à Rochevilaine par Henri Dresch, elles sont liées à une pratique funéraire attestée entre les 1^{er} et 3^{ème} siècles avant notre ère. Ces « ossaria » se composaient d'un fût (qui servait à déposer les cendres d'un défunt soit directement, soit dans une urne cinéraire), d'une couronne destinée aux libations en l'honneur du mort et d'un couvercle, partie la plus légère de l'ossarium et la plus rarement conservée ; l'ensemble pouvant peser jusqu'à 300 kilos devait être réservé à une catégorie aisée de la population.

12) La longère des peintres et le logis Saint-André

Les deux bâtiments mitoyens qui contiennent au rez de chaussée la salle de restaurant et le salon Saint-André ont été construits avec de nombreux éléments anciens réemployés qui côtoient des décors plus récents. Il s'agit notamment d'un clocheton en granit qui devait surmonter le pignon d'une chapelle, de lucarnes décorées, de plusieurs pierres sculptées. Le long de la galerie, sept chapiteaux en bois sculptés, réalisés par Maurice Mainguy, ont été installés par Bertrand Jaquet lors d'une récente rénovation. Ils ornaient à l'origine une vaste salle, dite des Chevaliers, aujourd'hui remplacée par l'espace Aqua Phénicia.

À l'intérieur, dès l'entrée de la première salle de restaurant trône une vaste cheminée avec des montants moulurés et un linteau magnifiquement sculpté. Celui-ci montre deux dragons ailés encadrant deux lions affrontés tenant dans leurs pattes un blason non identifié, composé d'un écu surmonté d'un heaume. Cette cheminée fut achetée par Henri Dresch au manoir de Bois-Charmé à Le Guerno, alors en ruine.

Dans la salle de restaurant, sont exposées des pièces décorées de la charpente d'une église de Muzillac détruite après un incendie. Henri Dresch s'en était porté acquéreur alors quelles étaient entreposées depuis de longues années dans un entrepôt municipal, promettant de les remettre en valeur. Parmi ces figures sculptées du XVI^e siècle (l'une d'entre elles porte l'inscription « LAN MIL V CC E CINQ/ Y/ B »), nous trouvons des scènes de vendange, un joueur de biniou, deux dragons, trois angelots portant un blason ou les instruments de la Passion, un quadrupède (chien ou loup), Eve avec une grappe, les clous de la Passion, qui ont servi à crucifier le Christ, une feuille de chêne, une figure humaine, un personnage couché et un personnage vouté, non identifiés. Enfin, de part et d'autre de la salle de restaurant, quatre animaux fantastiques avalent des pièces de charpente. Le parquet ancestral est particulièrement remarqué et provient d'une ancienne voilerie de la région de Saint Malo.

D'autres éléments anciens apportent une touche particulière à la salle de restaurant et au salon Saint-André. Deux cheminées et trois portes ont été reconstituées ; elles donnent à l'ensemble une touche particulière qui rappelle l'attrait particulier d'Henri Dresch pour les vieilles pierres. Elles avoisinent avec un canon en bronze de la Compagnie des Indes, fondu à Paris et repêché dans la baie de Lorient, puis installé sur une reconstitution d'affût de l'époque.

13) Pierres sculptées

Aux côtés des éléments que nous venons d'évoquer figurent d'autres pierres rassemblées par Henri Dresch et ses successeurs, anciennes ou non, sculptées ou pas, elles sont innombrables. Il suffit de se pencher sur un arbuste et d'en admirer les fleurs pour découvrir un bénitier ou un fragment de fenêtre gothique. On remarque ainsi :

- des animaux sculptés (lions, dragons ailés),
- plusieurs portails,
- devant la maison blanche, quelques éléments d'architecture (fronton gothique, fenêtre du XVI^e siècle décorée d'un arc en accolade surmonté d'un ciboire) ont été déposés,
- près des bassins, la fontaine des Pèlerins, datée de 1811, rappelle le souvenir d'une source dont l'eau aux vertus particulières attirait de nombreux pèlerins, venus guérir leurs maux,
- dans les jardins ont été disposés plusieurs bénitiers en granit, le fût d'un calvaire, à côté du portail de la Vérité, portant les mots « L'an mil V cent » et un vaste monument près du bâtiment Saint Patern (peut-être un tombeau), de style antique, où figure l'inscription « En l'an 1623 a esté fait de batimant par Ianermar et Ysabeau du Bot »,
- les nombreuses œuvres du sculpteur Claude Gruer, rassemblées à Rochevilaine par Bertrand Jaquet.

Les manoirs et les pierres réunis à Rochevilaine par Henri Dresch ont presque tous été conservés sur le site. D'autres œuvres, peu à peu ajoutées,

cohabitent harmonieusement avec l'atmosphère voulue par le créateur du Domaine.

Pour élargir votre visite et découvrir l'histoire et le patrimoine de la région, nous vous proposons :

- Le chemin côtier de Penlan, menant au port et à la plage des Barges, ponctué de panneaux expliquant le nom et l'histoire des rochers de la pointe.

- L'abbaye de Prières, fondée au XIII^e siècle par le duc de Bretagne Jean I^{er}. Beau panorama sur la baie de Vilaine depuis la tour de la chapelle.

- L'église Saint-Maixent de Billiers. Vue sur l'entrée de la Vilaine depuis la tour-amer (visite guidée en été).

- Les villes de Le Guerno (église, fontaines) et de Noyal-Muzillac (église, chapelles, maisons des XVI^e et XVII^e siècles), classées « Bourgs du Patrimoine Rural de Bretagne ».

- Le hameau de Lantiern à Arzal et sa chapelle templière.

- Le port de Pénerf, quatrième port de Bretagne au XVI^e siècle, ses maisons de pêcheurs et son activité ostréicole

- L'église romane Saint-Cyr-Sainte-Julitte d'Ambon.